

acid
www.lacid.org

EN TOUTE INDÉPENDANCE

Rice Production et Arizona Films présentent

BLACK BLOOD

un film de MIAOYAN ZHANG



avec **DANHUI MAO, MENGJUAN LIU** et **YINGYING**

scénario et mise en scène **MIAOYAN ZHANG** - co scénariste **ZHIHONG YANG** - image et montage **MIAOYAN ZHANG** musique **ANDY F. BUTLER**
et **ANNETTE BAUER** - son **JIN JUHONG** - sound designer **DASHAN LI** - assistant réalisateur **DANHUI MAO** - assistant opérateur **AN HUIJUN**
producteurs associés **REMI ROY** et **BÉNÉDICTE THOMAS** producteurs **MIAOYAN ZHANG** et **GUILLAUME DE SEILLE**
avec le soutien financier du Fonds Hubert Bals du Festival International de Rotterdam

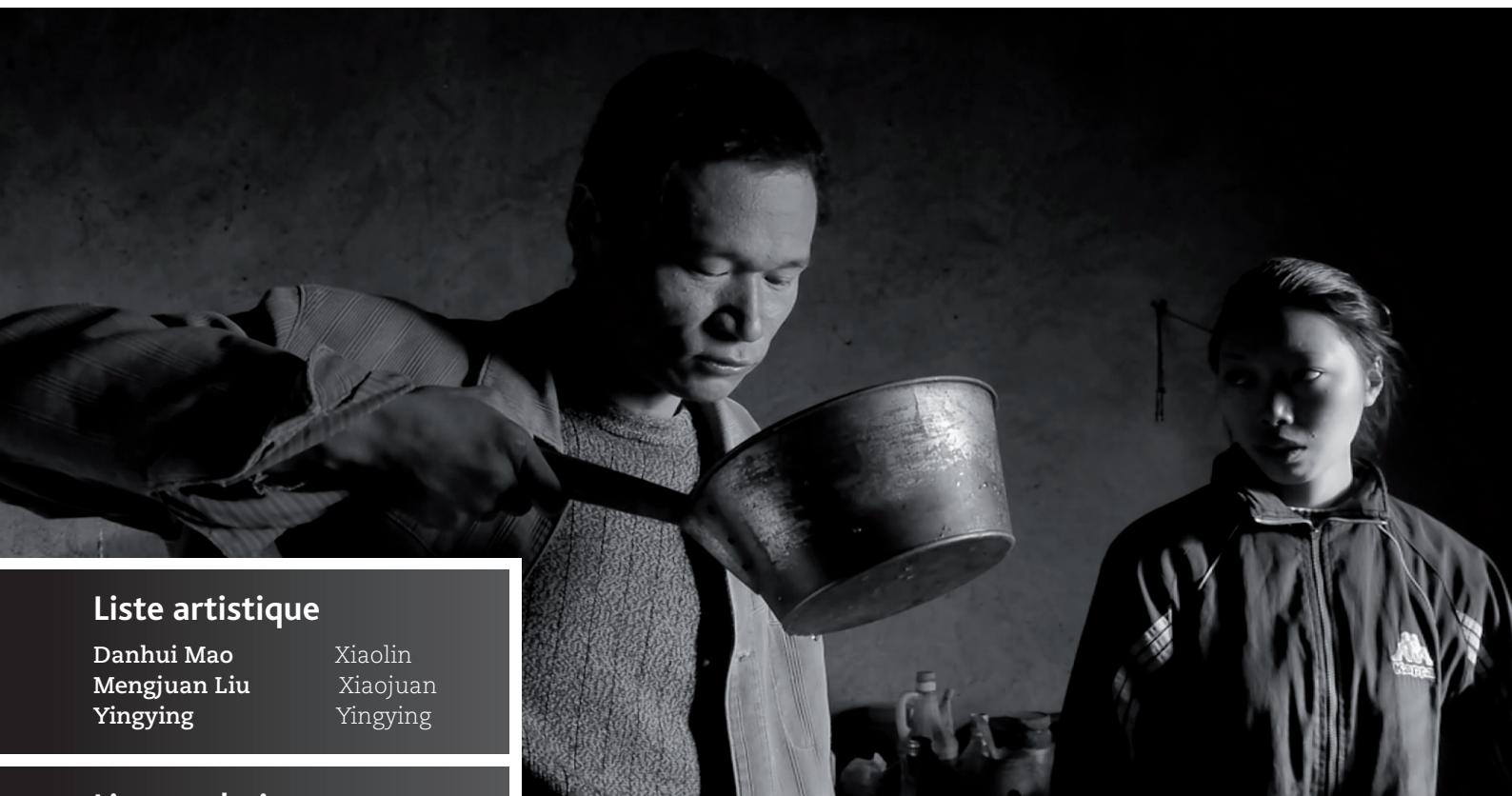
AVEC LE SOUTIEN DE **la CCAS**

nova
LE GRAND MIX

Rue89

Synopsis

Xiaolin et sa femme vendent leur sang pour payer l'école de leur fille. Ils finissent par créer une petite banque du sang qu'ils nomment Ali-Baba. Avec ces profits importants, la cour autrefois déserte se remplit de moutons...



Liste artistique

Danhui Mao	Xiaolin
Mengjuan Liu	Xiaojuan
Yingying	Yingying

Liste technique

Réalisation
Miaoyan Zhang

Scénario
Miaoyan Zhang et Zhihong Yang

Son
Jin Juhong

Montage
Miaoyan Zhang

Musique
Andy F. Butler, Annette Bauer

Sélection dans de nombreux festivals, dont :

Prix Netpac au Rotterdam IFF
(Meilleur film asiatique)
Compétition 2011

Prix du Meilleur film à Saint Petersburg
KinoForum - Compétition 2011

Sélections à Acid Cannes, Las Palmas, Jeonju, Torun, Montréal FNC, Rome et Thessalonique.

o Celui qui Fait

En 1990, j'ai voyagé au nord-ouest de la Chine. C'était la première fois que je voyais le flanc nord de la Grande Muraille ; j'ai marché vers l'horizon à midi, au moment où le soleil est à son zénith, et j'ai eu le sentiment d'être sur une autre planète. 20 ans plus tard, je suis revenu tourner mon film au même endroit, dans un petit village proche des zones d'essais nucléaires. Rien n'avait changé. Les villageois vivaient encore là, mais la population avait diminué de façon spectaculaire et les tempêtes de sable avaient érodé la Grande Muraille. La seule différence était que l'eau manquait. Par désespoir, beaucoup s'étaient mis à vendre leur sang pour survivre : là-bas, l'eau est plus précieuse que le sang... Des puits avaient déjà été forés jusqu'à plus de 60 mètres de profondeur et de nombreux villages désormais abandonnés étaient éparpillés à travers la vallée.

Pendant le tournage, les seuls sons qui me parvenaient aux oreilles étaient ceux du vent et du bourdonnement des mouches. Mais j'en avais toujours un troisième à l'esprit : celui des nouvelles du matin à la radio. On peut les entendre n'importe où en Chine, sauf dans cette zone où la vie est engourdie. J'ai utilisé un bruit sec pour rompre le silence : celui de l'utilisation des toilettes, qui représente le désir profond des villageois d'accéder à une vie moderne. Dans le film, la vie suit son cours, et la vente de sang se poursuit : *Black Blood* raconte un épisode de l'histoire d'une famille au nord de la Grande Muraille.

Le contraste très fort entre le ciel d'un bleu intense et l'aveuglante terre orange me faisait tout voir en noir et blanc. Seuls la fumée noire tourbillonnant à l'horizon et le flou magique des différentes couleurs faisaient ressembler cette terre au pays des merveilles.

La réalité offre toutes les informations dont nous avons besoin, je n'ai fait que les enregistrer...

Miaoyan Zhang,
réalisateur

o Ceux qui Regardent

Sur une terre abandonnée, au nord-ouest de la Chine, vendre son sang est devenu le seul moyen de survie. Le sang est une marchandise comme une autre, à condition de boire des litres et des litres d'eau jusqu'à la nausée pour éviter la déshydratation et continuer à vendre. Pendant ce temps, le journal radiophonique annonce la sécheresse à venir.

Black Blood est d'une stupéfiante beauté rugueuse, un diamant brut, une mécanique implacable et pourtant d'une grande simplicité

qui se joue entre les recoins d'une cour-cuisine et un espace sans fin écrasé par un ciel grandiose filmé en contre-plongée. Le cinéaste lit l'espace avec une rare compréhension.

Le vaste décor minéral est un personnage du film. Les murs de terre renforcent le profond sentiment d'exclusion. En marge. Le silence et les sons rares forment une véritable machine à obsession dévorante dont on ne s'échappe pas.

Laurent Salgues et Luc Verdier-Korbel,
cinéastes

Biographie

Miaoyan Zhang

Chinois né en Manchourie en 1964, Miaoyan Zhang grandit pendant la révolution culturelle sans avoir la chance de voir des films. Profitant d'une bourse d'étude de l'Université de Berkeley, il visionne alors sans relâche.

Miaoyan travaille sur la Chine contemporaine et aucun de ses projets n'a reçu d'autorisation du bureau de censure. À l'été 2006, il emprunte de quoi tourner son premier film *Xiaolin Xiaoli*, qui le conduit au Festival International du film de Busan l'année suivante et pour lequel il reçoit le Prix du Public.

Black Blood, son second long-métrage, a reçu le soutien en post-production du Fonds Hubert Bals du festival de Rotterdam. Miaoyan développe actuellement *Samten*, son prochain long-métrage, coécrit par Roelof-Jan Minneboo.



« Malgré la gravité du sujet abordé et le décor marmoréen qui entoure les personnages, Zhang insuffle ici et là d'étonnantes percées burlesques sur la relation de couple, offrant de salutaires bouffées d'air dans un récit dominé par la lenteur. (...) À mi-chemin entre le travail sur la réitération d'un Kiarostami et la beauté plastique du Gerry de Gus Van Sant, Zhang trace avec *Black Blood* un sillon qui ne demande qu'à prendre son essor, et appelle à de futures rencontres cinématographiques. »

Julien Marsa, Critikat (mai 2011)

« Et voici comment on en arrive à un des plus beaux films vus à Cannes cette année. »

Jean Roy, L'Humanité (mai 2011)

o Celui qui Montre

Peut-on gagner sa vie et assurer la survie de sa famille en buvant de l'eau ? Étrange question à laquelle l'hypnotique *Black Blood* du chinois Zhang Miaoyan semble répondre par l'affirmative.

Aux confins de la campagne chinoise, isolé avec sa femme et sa petite fille, un homme visiblement sans emploi découvre qu'un marchand ambulant sillonne le pays pour acheter le sang des villageois. D'où notre misérable héros tient-il l'idée que le fait de boire de l'eau améliore le rendement du donneur ? Est-ce une vérité médicale ? En tout cas, transformant son corps (et bientôt celui de sa femme) en machine à produire de l'hémoglobine, il se décide à ingurgiter des quantités ahurissantes d'eau pour pouvoir donner toujours plus de sang. La répétition de ces séquences de beuverie nous fait passer de l'incrédulité au rire, puis à l'effroi quand il

devient évident qu'il met sa vie en danger en agissant ainsi. Il apparaît alors finalement que si le sang a un prix dans l'empire du milieu, la vie humaine n'en a pas.

Le sentiment de désespoir absolu, alimenté par l'austérité de cette campagne chinoise soigneusement photographiée en noir et blanc, est toutefois contrebalancé par des moments presque burlesques tirés de la vie rurale quotidienne.

Film dont l'ambition plastique, à la limite de l'abstraction, est évidente, *Black Blood* est également un pamphlet politique plutôt malin. Il finit en effet par résonner comme l'annonce ironique d'une apocalypse, une apocalypse provoquée par un système capitaliste inhumain qui va littéralement jusqu'à pomper le sang des plus pauvres.

Grégory Le Perff,

Responsable cinéma Dieppe Scène Nationale

Production

Rice Production (Chine)
& Arizona Films (France)

Distribution

Arizona Films Distribution
www.arizonafilms.net

o Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Economie de l'esthétique, esthétique de l'économie

Filmé avec une équipe plus que réduite, dont les acteurs non professionnels ont collaboré autant à la technique qu'à l'intendance, *Black Blood* stupéfie par la façon avec laquelle Miaoyan Zhang intègre et fait sienne l'austérité obligée. Il démontre combien l'outil, loin d'être neutre par rapport à son objet, doit être à sa mesure.

Quasiment pas d'éclairages additionnels, mais une lumière superbe et modulée qui se glisse dans l'ambiance sombre de la maison et où brûle la luminosité minérale des extérieurs. Pas de rails de travelling, mais l'ampleur d'une géographie qui excède l'horizon. Pas d'effets de montage mais des plans séquences où se déploient avec naturel les scènes de la vie quotidienne. Peu de dialogues, peu de musique...

C'est cependant cette économie de moyen, transmutée en rigueur d'écriture, qui forge l'intensité d'un récit où l'art du cinéaste sait créer la distance propre à commenter le réel.

Si l'exigence esthétique du film requiert l'attention du spectateur, sa maîtrise formelle est le gage de sa puissance narrative.



Un portrait de la Chine

À rebours de la vitrine rutilante que Pékin donne de la Chine moderne, *Black Blood* en montre l'autre versant, celui des laissés-pour-compte de la fulgurante ascension économique chinoise. Sur cette terre lunaire à l'horizon silencieux, seul le hors champs sonore de la radio signale que nous sommes au XXI^e siècle, et livre quelques indices de l'actualité: la pénurie d'eau, qui fait écho à ce que l'on sait de la catastrophe écologique des barrages géants, les questions de santé publique, qui sont au cœur du récit et nous renvoient aux scandales de sang contaminé qui n'ont pas secoué que la Chine. L'absence de voisins, d'amis, de famille trahit une société atomisée, déstructurée. Seules les images d'une usine des environs évoquent une sorte d'industrialisation archaïque. Leur incandescence menaçante semble figurer le versant destructeur de la modernité chinoise: l'exploitation des ressources du sol comme métaphore de celle du gisement sanguin des paysans pauvres abandonnés.

Métaphore politique

Au-delà de la dénonciation d'un système sanitaire déliquescant, *Black Blood* sonne en filigrane une charge virulente contre un capitalisme sauvage dont la doxa pose l'enrichissement personnel comme la voie royale (moyen, signe et objectif) de son développement.

L'État est là comme une abstraction archéo-futuriste propageant par la voie des ondes son unique directive à l'intention de ce désert écologique et économique: la petite entreprise comme gage de gains et d'accès au paradis de la consommation.

Black Blood répond à ce détournement politique par un déplacement symbolique de l'eau et du sang, substances vitales par excellence.

Le sang humain comme marchandise, image moderne de l'esclavage.

L'eau, comme une drogue dure dont la consommation compulsive fait fatalement échec à ce qu'elle promet.

L'accès sans limite au gisement sanguin, ultime minerai d'une terre stérile, tout autant que l'utopie d'un paradis artificiel incitent à des deals où l'on est toujours perdant.

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org



L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accom-

pagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Plus de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74 / acid@lacid.org